

INTERCULTUREL

Les Casablancais, l'humidité, le besoin de changement et moi

Les Casablancais sont ouverts aux changements. Ils négocient tout, discutent de tout, acceptent plus vite, l'innovation, la transformation, tout sauf l'immuable !

L'immuable est un socle identitaire, un vecteur d'appartenance, une identité assumée : Dima Raja ou Widadi, Widadi. Pendant qu'ils palabrent sur le renouveau politique, économique et culturel, les casablancais prennent le temps de pause de chaque respiration pour parler du changement. Le changement de leur dernière voiture, la modification de leurs dernières destinations de voyage, la conversion de leurs dernières acquisitions électroniques, l'évolution dans la sélection de leurs dernières conquêtes... Pendant tout cela, moi je ne pensais qu'à changer de chemise.

Les Casablancais ont un besoin compulsif de communiquer leur procession dans l'univers des changements rapides et ils ne s'en empêchent pas. Ils hululent dans leurs téléphones portables dernier cri, s'égosillent devant leurs ordinateurs dernier souffle. Se racontent, se la racontent, se gargarisent directement des goulots de leurs choix et se flattent devant leurs médiums de prédilection.

Pendant qu'ils comparent leurs transformations et leurs transmutations accélérées, moi je me sentais sale et moisi. Je n'aspirais qu'à une transition, une

mutation vers un linge propre et sec. J'ai la chemise qui me colle comme une fixation et s'en est devenue ma marotte. À trop y penser, je suis arrivé à haïr ma liquette, à détester m'habiller et à me sentir flasque, invertébré comme une limace.

Pendant qu'ils échangent les numéros de téléphone, les salamalecs, les compliments, les superlatifs, les rendez-vous, les adresses en vogue et des immenses sourires, j'échangerais bien ma peau pour ne pas la partager avec le tissu qui s'incruste...

À trop m'y attarder tout en supportant les conversations sur les dernières découvertes de chacun, dernier coin In pour sortir, dernière frime à la mode, dernier terrain de prospection pour ces pionniers de « La tendance est à », dernier truc insolite pour se démarquer, je me suis mis en retrait pour moins me sentir puer le moisi d'un vêtement devenu permanence. Je sens le besoin d'une rectification, la nécessité d'une retouche, d'une modification. Je sens le besoin pressant de changer d'habit. Et soudain l'illumination...

Je viens de comprendre que



Par Majid Blal, Écrivain,
majidblal@hotmail.com

tout cela est de la faute de l'humidité.

L'humidité est source de tension. Toute cette course vers le changement immédiat vient de l'humidité dans une ville qui suinte. Le trop d'eau les lave en permanence de leurs gentils péchés qu'ils se hâtent de renouveler.

L'humidité en humectant les combinées des téléphones dans le but d'assouvir ce besoin vital de communiquer et d'exister par la parole. L'humidité permet la

traçabilité de chacun comme une empreinte d'ADN. C'est ainsi que chacun possède son propre téléphone qui reconnaît sa propre haleine. Ne reste plus de téléphones fixes dans les chaumières, on ne mélange pas la communication et les salives. Quand on commence à ne plus supporter son haleine, on change d'appareil et hop le dernier modèle...

L'humidité ! Et cet envi de s'assécher dans la lumière de la reconnaissance. Cet envi de monter haut vers le ciel, de côtoyer le soleil sans crainte d'y roussir comme un certain Icare.

L'humidité et les gosiers secs comme on disait dans les Westerns spaghetti. Là où l'on peut directement du goulot pourquoi s'embarrasser de verres. Besoin de liquide pour carburer la vie.

L'humidité ! Et le besoin de se renouveler, de se raconter dans ses propres termes pour faire exister son individualité comme citoyen. Humidité et soif d'avoir droit au chapitre pour se désaltérer maintenant que cela est permis après tant de silences assourdissants. Avec les mots, ils sont capables de se mouiller.

L'humidité ! Changer de peau,

muer en tout instant à recherche du soi absolu comme moi qui voudrais changer ma chemise pour un laps de temps sec.

L'humidité en changeant de conquêtes ! Sujet trop glissant pour une chronique car je ne peux me questionner sur les moments où les sirènes à Casablanca arrivent à s'assécher. Il y a tellement de charme dans les propos masculins et dans l'air ambiant que j'imagine mal comment se pourrait le tarissement de tant d'oueds qui coulent vers l'océan. Les femmes doivent être la source de tant de liquide dans l'air. Plus que l'océan, les femmes ont inondé les mœurs, les hommes et les touristes comme moi...

L'humidité ! Et si je me talquais comme un bébé pour éviter les irritants, tout en gardant mon sens de l'émerveillement. En mettant de l'avant l'enfant en moi qui saurait apprécier toutes les gens sans dénigrer leur volonté d'un présent qu'ils ont rêvé différent. En attendant, une chemise propre est ma priorité.

Le passager en moi vous demande « diaft *ennbi ya rijal le-blad* », le temps de parfaire mon amitié, de m'acclimater... à cette humidité casablancaise ?!

Majid Blal, écrivain

Belgique : Vers une interdiction totale du voile intégral

Au moment où la question agite la France, les députés belges ont ouvert la voie mercredi à une interdiction totale du port du voile islamique intégral, y compris dans la rue. Les élus ont voté à l'unanimité des groupes politiques une proposition de loi en ce sens.

Il ne s'agit à ce stade que d'un vote en commission, celle de l'Intérieur. Si ce vote est confirmé en séance plénière, la Belgique deviendrait le premier pays européen à bannir intégralement le port de la burqa. Un tel vote en plénière pourrait intervenir dès le 22 avril, selon des sources parlementaires, permettant alors au texte d'entrer en vigueur d'ici l'été.

«C'est un signal très fort envoyé aux islamistes», a commenté le député libéral francophone Denis

Ducarme, en disant sa «fierté» que la Belgique montre l'exemple. Selon la proposition de loi, les personnes qui «se présenteront dans l'espace public le visage masqué ou dissimulé, en tout ou en partie, par un vêtement de manière telle qu'ils ne soient plus identifiables» seront punis d'une amende et/ou d'une peine de prison de un à sept jours.

Par «espace public», le texte stipule que cela inclut «la voie publique», mais aussi les chemins, jardins publics, terrains de sports ou «bâtiments destinés à l'usage du public où des services peuvent lui être rendus». La proposition a reçu notamment le soutien des cinq partis de la majorité membres de la coalition fédérale au pouvoir, ainsi que de l'opposition d'extrême-droite et des écologistes.

Décisions contradictoires

Les députés ont motivé leur décision par deux arguments principaux: la question de la sécurité - il faut que chacun soit identifiable en tous lieux - et celle de la «dignité de la femme» et du respect des «principes démocratiques fondamentaux», a souligné le chef de groupe du Mouvement Réformateur (libéral), Daniel Bacquelaine.

«Comme le lancer de nains, même s'il se fait sur une base volontaire, la burqa est contraire à la dignité de la femme, c'est une prison ambulante», a ajouté le député. Un député du parti d'extrême droite flamand Vlaams Belang s'est réjoui de l'adoption de ce texte. «Il est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de burqa (le vêtement traditionnel afghan cachant entièrement le visage) en Belgique,

mais le niqab (voile laissant apparaître les yeux) commence à apparaître dans les rues», a-t-il commenté.

Si l'interdiction du port de la burqa ou du niqab fait l'objet d'un large consensus, le débat sur le port de signes religieux suscite beaucoup plus de divisions en Belgique, avec plusieurs décisions de justice allant parfois dans des directions contradictoires au sujet de l'école.

Côté francophone, une majorité de partis s'est prononcée pour un renforcement de l'interdiction du voile à l'école après qu'une enseignante de mathématique musulmane de Charleroi (sud) a été autorisée par un tribunal à faire cours voilée, faute d'interdiction explicite dans la législation.

La ville de Charleroi, dont dépend

l'école, a modifié en début de semaine son règlement municipal afin d'interdire cette enseignante à reprendre ses cours avec son foulard.

En Flandre (nord), le Conseil d'État belge a suspendu à la mi-mars l'interdiction du port de signes religieux dans les écoles publiques, le temps pour la Justice de décider si cette mesure, qui vise en particulier le voile islamique, est conforme à la constitution belge.

Globalement, le monde politique se dirige vers une interdiction du voile pour les enseignantes ou pour les fonctionnaires mais reste plus divisé en ce qui concerne les élèves.

(Source AFP)